

CALENDRIER 2024

COMMUNE DE LA GRANDE BÉROCHE



BEVAIX

COMMUNE DE LA GRANDE BÉROCHE



Bevaix, rue du Château, 1954

«À droite, on voit la maison du colonel-brigadier Victor Gagnaux, médecin à l'armée. Plus loin, on reconnaît la Maison de Commune avant son rehaussement ; cette demeure de maître, privée à l'époque, disposait, au Nord, d'un grand verger devenu le fameux verger communal de Bevaix. À l'emplacement de l'actuelle pharmacie, il y avait une épicerie tenue par Mme et M. Pernet (des locaux occupés auparavant par l'agence agricole Dubois). Pour nouer les deux bouts, M. Pernet était aussi voyageur de commerce, vendant du Hacosan, une boisson chocolatée et vitaminée. Il faut dire qu'à l'époque, il y avait cinq épiceries et trois boucheries au village. Et puis, à gauche, derrière le poteau électrique, l'aile Est du château me rappelle le mariage de la sœur de M. de Chambrier : de l'entrée du château à l'église, la famille avait fait poser un tapis rouge... sur la chaussée ! Toute l'aristocratie neuchâteloise était invitée et les gamins du village étaient de la noce, pour ramasser des piécettes.»

Pierre Gygi, 85 ans : propos recueillis par Jacques Laurent (illustration : carte postale)

«C'était en 1954, je m'en souviens très bien : le lendemain, je me mariais ! Je devais livrer du blé et il y en avait bien cinq tonnes sur les deux chars appondus, tirés par mon tracteur. Nous descendions de Châtillon et deux ouvriers italiens devaient serrer manuellement les freins des chars. Arrivés au passage à niveau, les barrières se sont baissées et l'une d'elle s'est coincée entre les deux chars. Plus moyen d'avancer alors que de la halte des Rochettes, on me criait de déguerpir, deux trains « express » devaient arriver d'une minute à l'autre ! Heureusement, un des ouvriers de la scierie Borioli, toute proche, est arrivé avec sa tronçonneuse et a coupé la barrière... J'ai pu repartir à temps ! Convoqué quelques semaines après au Tribunal de Boudry, suite à une dénonciation des CFF, le juge ne m'a finalement pas puni. Quelques jours avant, le conseiller fédéral Max Petitpierre s'était lui aussi retrouvé coincé entre les deux barrières d'un passage à niveau. Le juge a donc décrété que le système des CFF n'était pas au point : la petite sonnette avertissant que les barrières allaient se baisser n'était pas assez forte.»

Claude Miéville, 92 ans : propos recueillis par Jacques Laurent (photo de D. Delay)



Bevaix, passage à niveau des Rochettes, dans les années 1960

FRESENS

COMMUNE DE LA GRANDE BÉROCHE

Pourquoi Fresens arbore-t-il une guêpe sur le clocher de son ancienne école ?

Nos devanciers n'étaient pas tendres à l'égard de leurs voisins qui ne bénéficiaient pas tous d'une douce aménité. Ceux de Fresens étaient pointés du doigt non seulement pour leur comportement bagarreur aux anciennes foires de Saint-Aubin, mais aussi par jalousie, à cause du fertile plateau des Sagnes au creux duquel le village est blotti : « Bonne terre, crouilles gens » disait-on. C'est qu'en regard des crêts des Sauges, Fresens était gâté. Comme une vie facile n'engendre pas forcément la vertu, les Fresinois se sont vu infliger le surnom de guêpes. Aussi, un jour, un forgeron facétieux, auquel on avait commandé un coq pour mettre sur le clocher de l'école, comme à Montalchez et à Gorgier, fit-il un animal bien trop gracile. Depuis lors, cet irascible insecte haut perché mais devenu pacifique rappelle aux enfants devenus grands que les gens de caractère peuvent aussi nous piquer !

Fresens en son temps avaient trois partis : les paysans, les gens de l'Armée du Salut et les autres. L'Armée du Salut très bien installée à Fresens a pu faire disparaître le stand de tir quand les autres villages de la Béroche adoubaient toujours leur Abbaye de tir.

L'école accueillait aussi une activité le dimanche : l'école de dimanche. Dans les années 50, les enfants y apportaient 4 sous pour les mettre dans la crouille représentant un petit africain qui remerciait avec un acquiescement de la tête.

Après l'école du dimanche à l'école, les enfants poursuivaient l'instruction religieuse... en allant « à l'Armée du Salut » ; on y apportait ses deux sous pour l'acquiescement de la tirelire.

Depuis fin 2017, l'ancien collège de Fresens accueille les activités de l'Association Place de la Guêpe, une association qui a vu le jour principalement pour que ce bâtiment emblématique reste un lieu ouvert et accessible aux grands et aux petits du village.

Diverses rencontres y ont lieu ponctuellement : marchés artisanaux, repas

communautaires, assemblées villageoises, etc... Des cours de danse, de dessin et de Pilates s'y tiennent chaque semaine ; de plus, plusieurs sociétés locales occupent les locaux fonctionnels et fraîchement rénovés par la commune de La Grande Béroche pour des répétitions de musique, activités créatives ou comités.

Toutes ces rencontres, favorisant les échanges et renforçant les liens, participent aux buts de l'Association : transmettre les savoirs, développer les compétences, préserver et renforcer le vivre-ensemble.

Si vous le souhaitez, vous avez la possibilité d'utiliser les salles, d'y organiser un cours, présenter une conférence, proposer une dégustation, des moments d'échanges, etc. Vous permettrez ainsi à l'ancien collège de continuer à abriter des rires et des chants, longtemps !

Pour tous renseignements : www.placedelaguepe.ch



Fresens, ancien collège

GORGIER

COMMUNE DE LA GRANDE BÉROCHE

Son concepteur, l'architecte Denis Matthey, chargé de transformer cette vénérable bâtisse, estimait que son architecture extérieure faisait partie du patrimoine local. C'est pourquoi ce bâtiment qui, à l'époque de la famille Jenni-Jacot, avait vocation rurale et viticole, conserva ses principales lignes extérieures lorsqu'il se mua en classes d'école primaire.

Les transformations, avec un budget tenu de CHF 1,6 million, se firent au cours des années 1993 à 1995. L'inauguration eu lieu en septembre 1995. Outre ses locaux communs en Est, ce bâtiment de la rue des Prises 5 comprend six classes, côté cour. Le tout fut immédiatement occupé, tant la demande avait explosé.

Au sous-sol, on trouve une cuisine. Le sol situé devant le bâtiment contient une fosse à bois déchiqueté qui servait à alimenter la chaufferie des bâtiments communaux du quartier, avant qu'ils soient reliés à BéroCAD.

Ce sont les élèves et la commission scolaire qui ont conjointement trouvé son joli nom de Point-Virgule. Quant à l'œuvre d'art qui en orne l'entrée, elle est d'Yves Cernuschi.



Gorgier, collège du Point-Virgule



Ancienne ferme du Château de Gorgier

Antoine Borel (1840-1915) alors agronome, banquier et Consul de Suisse en Californie se rend acquéreur du Château de Gorgier en 1897, pour agrémenter ses séjours en terre helvétique. En 1904, il commence par faire construire le réservoir d'eau de la Prise Cornu, certainement dans l'idée d'alimenter sa future ferme. En effet, il souhaite remplacer celle qui se trouve dans l'enceinte même du château.

La construction de cette magnifique bâtisse sera déjà terminée en 1905. L'exploitation du domaine de 55 ha est mise en fermage, par contre les 7 ha de forêts sont réservés au chauffage du château et de ses annexes. Après un essai malheureusement, d'un an, avec un premier fermier, Antoine Borel choisit la famille Von Allmen dont quatre générations (Henri, Robert, Pierre et Eric) se succéderont, jusqu'à la vente en 1999 de ce domaine par ses propriétaires d'alors, à savoir la communauté d'héritiers Bovet-Borel. C'est en effet depuis cette année que la famille Z'Rotz a acquis et exploite ce domaine en y pratiquant notamment de la vente directe.

Malheureusement, la belle antique ferme n'aura vécu qu'à peine un siècle, puisqu'en août 2002, elle est détruite par un incendie.

MONTALCHEZ

COMMUNE DE LA GRANDE BÉROCHE



Le maniement de la faux à « 8 bras d'hommes » au-dessus de Montalchez



Montalchez, entrée du village depuis Saint-Aubin-Sauges, vue sur l'épicerie au fond du verger



Montalchez, café et épicerie du bas du village, 1921

Mme Burgat-May relate en 1993 en écrivant au musée de la Béroche que l'épicerie était encore en fonction cette année-là et tenu par Édouard Pierrehumbert, ancien administrateur communal. Il était surnommé le « Que » (pas Che, de Che Guevara), mais le « Ké » neuchâtelois qu'il plaçait après chaque phrase.

Selon elle, la maison abritait aussi un restaurant qui avait fermé dans les années de guerre 39-45.

Dans un temps révolu, Montalchez comptait cinq restaurants, selon les dires !

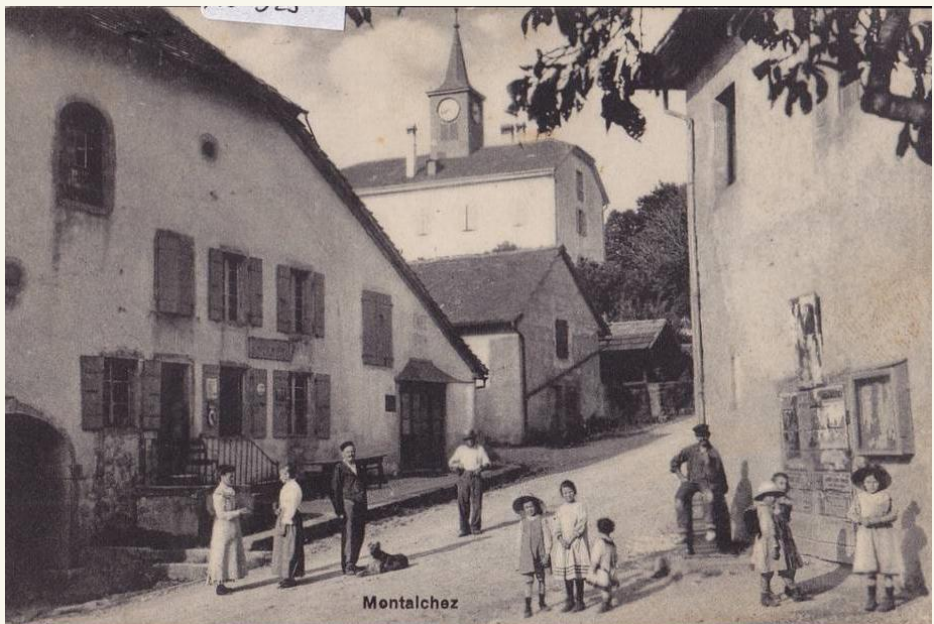
La dernière grande maison à la sortie du village, à gauche de la route avec le clocheton sur le toit, est l'école du village. Une école est attestée avant 1706 selon les recherches de Louis Nussbaum, publié dans la Feuille d'Avis de la Béroche le 3.10.1997. La construction visible date de 1868 « avec deux salles de classe et une 3^e en réserve. Gouverner, c'est prévoir : La graine pousse fort dans l'agglomération et aux Prises ».

Un hiver, dans la première partie du 20^e siècle, l'école de Montalchez a hébergé 191 élèves, en comptant ceux des Prises de St-Aubin et ... la fréquentation particulière à cette saison.

Durant l'année scolaire normale, les deux classes réunissaient 70 élèves.

La maison à gauche avait été le restaurant « Langénor » et un relais de diligence. Ce dernier fut transféré chez l'épicier Edouard Pierrehumbert et son café dans le bas du village.

Propos de Myriam et Fernand Raymondaz



Montalchez, école et ancien café « Langénor » dans le haut du village



La rue principale de Montalchez serpente en grimant du bas à droite vers le haut à gauche (de bise en vent) vers le canton de Vaud, le village de Provence et l'encoche du Quarteron entre le Mont Aubert à gauche et la Joux de Provence à droite



Montalchez, vue aérienne du Sud au Nord

SAINT-AUBIN-SAUGES

COMMUNE DE LA GRANDE BÉROCHE

Au centre à gauche la place de l'Hôtel de la Béroche, l'ancien café du Cerf, puis la Tempérance et le temple au fond.

La place de l'Hôtel de la Béroche et les biens fondamentaux de l'humanité : l'eau de la fontaine pour se désaltérer, la balance de poids public pour les chars et le fruit des labeurs et une Vespasienne, lieu d'aisance et d'hygiène, pour se soulager. Ce dernier est construit en dessus de la petite rivière du Pontet qui traverse ici la rue du Temple (sous terre pour réapparaître derrière la boucherie). Là se trouve aussi la prise d'eau par un canal pour l'industrie en aval du village.

Le café du Cerf, la première maison à gauche, derrière la place avec l'édile (!), la balance et le conifère, est une des plus vieilles de St-Aubin (cela s'écrivait comme ceci en 1708) : lieu emblématique. Signalons que c'est ici que la collecte d'argent a débuté à la fin du 19^e siècle, après le décès d'un paysan de Provence qui est mort d'une appendicite, car il ne pouvait être opéré sur place ; ceci avait permis de construire l'Hôpital de la Béroche en 1905. Depuis deux générations, c'est la maison des Pellaton, électriciens.

La maison de paroisse de l'église réformée (EREN), la grande maison avec les trois mansardes, avait été une dépendance de l'Hôtel du Cerf. En 2003, l'Église réformée neuchâteloise se restructure. La Paroisse de St-Aubin fusionne avec celle de Bevaix, Boudry et Cortailod pour devenir la Paroisse du Joran. La maison de paroisse de St-Aubin devient le bien de la Paroisse du Joran (à la différence du temple de St-Aubin qui appartient à la paroisse laïque). En 2022, la Maison de paroisse est entièrement rénovée pour CHF 1,2 million avec ascenseurs, deux appartements et l'ancien volume du « Carillon » est transformé en deux salles pour des locations. « Le Carillon » a été le nom du café à la fin du 20^e siècle. Il avait succédé à La Tempérance, la « tambouille », comme disaient les jeunes dans les années 50.

<https://www.eren.ch/joran/salles-a-louer/saint-aubin/>



Souvenir de St. Aubin
 Saint-Aubin-Sauges, centre de Saint-Aubin, place de l'Hôtel de la Béroche et rue du Temple, de vent en bise



À droite de l'image :

Maison à trois corps avec un 1er étage et des mansardes (seuls deux corps sont visibles sur la carte postale).

Au fond : la boucherie Gatoillat avec les bouchers et la tenancière qui posent devant. Cet établissement restera une boucherie et sera tenue par Adolphe Schorig, puis Kneuss, Johnny et un fribourgeois jusqu'à la fin du 20e siècle.

Au centre à droite : l'Hôtel de la Béroche et son restaurant.

<https://hoteldelaberoche.ch/>

Devant à droite : une boulangerie et épicerie, puis successivement la boutique et corsetterie de Mme Nobile, le grand magasin « Les Armourins », une papeterie puis actuellement des physiothérapeutes.



Saint-Aubin, de bise en vent : la maison à trois corps à l'embouchure du chemin des Bayards et la rue de l'Hôpital



Saint-Aubin, le même emplacement avec l'inscription de Vassalli Pozetto, prédécesseur de Comina SA. Cette maison hébergera la Fondation du centre culturel de la Béroche et son théâtre « La Tarentule » et le magasin « Locaze », vêtements et jouets de seconde main
<https://la-tarentule.ch>



Saint-Aubin, vue sur l'esplanade du Temple vers la place de l'Hôtel de la Béroche. Derrière les platanes de la maison de la Tempérance.

Le temple de St-Aubin : l'origine de l'église date du 11^e siècle. En 1176, l'évêque de Lausanne offre l'église de St-Aubin à l'abbé de Saint-Maurice.

À la Béroche, la révolution fut faite par le Seigneur de Vaumarcus, Claude de Neuchâtel, qui avait la souveraineté sur elle. En juin 1531, il écrit à Berne qu'il a aboli la messe à St-Aubin. Le 20 septembre 1531, les chefs de famille de Gorgier, Fresens, Montalchez et St-Aubin votent à majorité pour La Réforme. Le 30 juillet 1566, Saint-Maurice vend l'église et tous les biens à la Paroisse temporelle de la Béroche.

Feuille d'Avis Officielle de la Béroche, Louis Nussbaum 2.3.1984



Saint-Aubin-Sauges, château et ferme, septembre 1910

L'appellation commune est le Castel St-Roch, siège de la Cure catholique de Saint-Aubin-Sauges jusqu'en 2022.

À l'origine, c'est le château des Langer, la ferme et « Le Grand Verger » (l'actuelle Coop). Il fut construit en 1711. Le domaine s'étend jusqu'au lac.

Le château des Langer, rue du Senet 14, devient propriété de Constantin Comina en 1905. Ce dernier la lègue à l'église catholique romaine. Puis, cette bâtisse, vouée aux missions de la paroisse, change en 2023 de propriétaire foncier par la fusion de la paroisse Béroche-Bevaix avec la paroisse de Boudry-Cortaillod et continue son destin dans la nouvelle entité dans la paroisse de Saint-Paul du Littoral-ouest

<https://www.cath.ch/newsf/une-nouvelle-paroisse-saint-paul-du-littoral-ouest-neuchatois/>

La ferme du château est devenue la cave de la Coopérative des vignerons de la Béroche en 1958-59. La Coopérative avait été créé en 1935.

<https://caves-beroches.ch/>

À gauche de la carte postale, une passerelle menait en dessus de la rue du

Senet vers la maison du personnel des Langer, la maison « Sous la Couronne », Poste 12, en face de la poste de Saint-Aubin-Sauges.

Sur la carte au fond à gauche, est visible l'ancienne laiterie et fromagerie (tenue par Suzanne et Eric Guidoux de 1960 à 1992), actuellement le pressing.

À l'endroit des actuels garages (derrière les tilleuls disparus, il y avait des serres de l'horticulteur Robert).



Saint-Aubin-Sauges, devant le château : le « grand verger », un verger en terrasse

Dans ce secteur au Sud s'installa le menuisier Claude Gindraux. Il y créa l'entreprise de fenêtrier Gindraux toujours active. (<https://www.gindraux.ch/>) Les pompes Vogel y ont leur siège avant de céder la place au percement du tunnel ferroviaire.

En 2001, le nouveau tronçon à double voie du tunnel entre en fonction et permettra de gagner 18 minutes entre les grands centres urbains.

Le sous-sol est en roche sédimentaire calcaire, travertin ou tuf. Lors du percement du tunnel CFF sous St-Aubin au « grand verger », la méthode en parapluie avait été employée depuis l'entrée du tunnel à l'Est jusqu'au ruisseau du Pontet.

C'est l'actuelle Coop qui comblera l'ancien « grand verger » et couronnera le portail de l'entrée Est du tunnel.

La rue du Castel St-Roch longe d'Ouest en Est, en contrebas, le Castel St-Roch et la Cave. C'est la desserte du quartier éponyme qui s'étend jusqu'à la hauteur de la gare de Gorgier-St-Aubin.

En contrebas de la route et du chemin de fer, l'étendu de la propriété des Langer (dont les montants du portail d'entrée sont visibles à l'entrée de la maison Fin-de-Praz 2). Un portail semblable subsiste à l'entrée du parc public, encore très arborisé, anciennement le cimetière. À droite, la maison de Martin, horticulteur et, à gauche, une maison qui a probablement cédé sa place à l'usine des Balanciers, actuellement Vitrocsa.

CF article de Louis Nussbaum, un brin d'histoire Bérochale dans la Feuille d'Avis Officiel de la Béroche du 24 juillet 1981

Saint-Aubin-Sauges, vue de la Fin-du-Praz, 5 juin 1915





Saint-Aubin-Sauges, vue aérienne de la rue des Bajards et du centre de St-Aubin avec, dans l'angle, en haut à droite, le château/Castel St-Roch avec ses tourelles



Saint-Aubin-Sauges, le bas du village, 1913

La photo est prise depuis le pont de chemin de fer au carrefour Pattus, c'est-à-dire depuis « Le Clos Monsieur », anciennement Dr Robert de Wyss, puis EMS de Mme Egger ou la « Mine », le parking de l'Hôtel Pattus, puis des appartements locatifs.

<https://www.simoninporret.ch>

Cette image a été choisie pour parler de l'énergie :

L'énergie par la machine à vapeur et le charbon, c'est-à-dire l'exploitation de la ligne de chemin de fer du pied du Jura, construite en 1859 de Vaumarcus vers l'Est à Frienisberg, par la Société Franco-Suisse (FS). Des locomotives à vapeurs circuleront sur ce tronçon jusqu'au 23 décembre 1927.

L'énergie hydraulique favorisant l'industrialisation du Littoral. Elle s'est toujours fait le long des cours d'eau pour exploiter l'énergie hydraulique Nord-Ouest vers le lac Sud-Est sur le Littoral neuchâtelois.

St-Aubin en est un exemple avec le cours du Pontet. Cette rivière aurait été dans le temps beaucoup plus régulière quant au débit. En amont du village, au lieu-dit la Reusière, après la scierie, une captation d'eau se fait en dessous de la place du village, sous la boucherie Schori. La « Concession », soit la conduite, desservira plusieurs artisans exerçant leur métier en amont et en aval de ces trois entreprises au centre de cette photo.

- L'usine Moteurs, Motocycles, Automobiles Zedel. L'usine Zürcher-Lüthi suit Zedel. Puis l'usine est reprise par Bregnard père. Les quatre fils déménageront à l'avenue de Neuchâtel. Le bâtiment devient propriété du peintre en bâtiment Frédéric Nobile. Il y installe son atelier et un fitness, Mme Walter, puis le Crossfit de Géraldine Nobile.

- À droite du platane : l'usine d'un étage « Colomb – Allisson » profite aussi de l'énergie hydraulique pour la transmission par des courrois. Cette usine produira des mises à terre pour le chemin de fer électrifié, dans les années 1930.

La première maison à gauche héberge le menuisier Hermann Egger. M. Pattus lui suggéra de s'installer en aval en face de chez Jules Chouet, pêcheur au bord du lac (dans la future station de pompage de St-Aubin). Il se spécialise pour la construction de bateau pour le Baron « BIC, des crayons ».

Il déménagera tantôt au chantier naval au Rafour. Il cède sa place au futur Moteur Moser, puis à la salle de spectacle de St-Aubin.

Pour les plus jeunes, la première maison à gauche du Platane est connue comme siège de l'Armée de Salut, leur lieu de culte et le domicile du capitaine.

Dans le dos du photographe, la conduite du Pontet alimente plusieurs industries jusqu'au bord du lac.

Les autres maisons visibles sur cette carte postale peuvent être décrites brièvement :

La grande maison en haut à gauche de l'usine Zedel appartient à M. Charles Burgat-Maccabez, agriculteur, Bayard 4. Il a été très longtemps administrateur du village de St-Aubin-Sauges.

Tout au fond à droite de cette carte postale se trouvait l'ancien bureau communal avant son transfert au Rafour dans la Maison Pernod. On relève que ce sont deux administrateurs qui œuvrent pour le bien de la commune durant 70 ans. En effet de 1910 à 1980, la tâche est dévolue à M. Voiblet, beau-père de Rechsteiner à Tivoli, puis à M. Léon Borel (ce dernier aimait tricoter !)

À droite des Motocycles Zedel se trouve le pensionnat des jeunes filles dirigé par l'enseignante de Sauges, Mme Maccabez. La Rue du Lac 1, est devenue la Rue des Centenaires, car elle hébergeait un couple (M. Charles et Mme Marie Burgat) qui sont tous les deux devenus centenaires, en 1964. Signalons qu'il y avait en son temps plusieurs pensionnats de jeunes filles à Saint-Aubin-Sauges dont Mme Matthey, voisine de la Perlaz.

Derrière la maison de Hermann Egger, la capitainerie de l'Armée du Salut, se trouve la maison mitoyenne, première maison de la montée de la rue de Bayard. Elle héberge Mme et M. Charles Roulin fils de qui je tiens beaucoup des renseignements. La maison fut construite en 1770 par Mme Humbert. Charles Roulin père*, qui s'était mis à son compte en 1936, vide la maison et transforme l'intérieur complètement. M. Vassali, son associé, sera le prédécesseur de Constantin Comina. La grand-mère de Charles Roulin est l'aînée des Pierrehumbert avec les frères Arthur (+1940) et Henri et son épouse Rosa. Henri et Rosa ont adopté Traugott Fischer, futur Traugott Pierrehumbert, alias Bouby. En tête d'une dynastie de vigneron, on lui doit notamment les encorbellements floraux le long de la route du Vignoble entre St-Aubin et Sauges.

https://www.alptransit-portal.ch/Storages/User//Meilensteine/Pin_069/Dokumente_069/Rail-Bus-E8100D_2005-394_396_2_lowres.pdf

<https://www.lettreducheminot.fr/international/etait-vie-rail-72-suisse-rail-2000-ca-creuse/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_du_Pied-du-Jura



Sauges, centre du la vieille localité des « Louns »

Nous sommes chez les Louns. C'est le sobriquet des habitants de Sauges

Les habitants de

- Gorgier sont les Bélins, les béliers,
- Chez-le-Bart sont les Affamés,
- St-Aubin sont les Pouetou, les putois,
- Fresens sont les Guêpes
- Montalchez sont les Firatchivres, les Fers à chèvre,
- Vaumarcus sont les Écureuils,
- Bevaix sont les Matous.

« Sobriquets à l'origine lointaine et obscure (corporations de garçons des villages ? fanion de reconnaissance de familles et d'agglomérations du temps des Burgondes ? » selon Louis Nussbaum)

La vue est prise de bise en vent, depuis l'Est, côté St-Aubin et nous regardons vers l'Ouest, vers le centre de Sauges, à l'embouchure de la route de la Corniche sur la rue de la Fontanette.

La Maison du Village (au centre de la carte) est propriété des communiens bourgeois de Sauges jusqu'en 1887 quand tout le complexe est cédé à la municipalité. Puis le 2 juillet 1888 aura lieu la fusion de Sauges et St-Aubin. Dorénavant St-Aubin-Sauges est la dénomination qui le distingue des tous les autres 75 St-Aubin de France, Suisse et Belgique (c'est une autre histoire).

Revenons à ce complexe de la Maison du Village ; ce dernier héberge une salle de délibérations, les archives, le hangar des pompes, un manège, une forge, une épicerie, un débit de vin et ... une école primaire. Déjà en 1671, cette demeure hébergeait un « Maître descholle ». En 1950, l'école se trouvait au 1^{er} étage et y régnait Mme Maccabez de St-Aubin, rue des Centenaires.

Le débit de vin devient restaurant. Dans les années 1940-50, les familles allaient manger chez « LouLou ». Il y avait un jeu de quilles, apprécié par les anciens (le gaillon relevait les quilles).



Sauges, « la Maison du Village »,

Ces derniers 40 ans se succèdent Ruedel Beieler, Victor et Rosemarie Ulrich, Jacques Reift, puis les tenanciers du 21^e siècle de la « Maison du Village » gastronomique (16 points Gault et Millau) : Caroline Arlettaz et Marc Strebel. <https://maisonduvillage.ch/>

À notre gauche, « La Vieille Maison » fut construite en 1823. Dans les années 1949, un Pierrehumbert, le « Rotz », directeur d'un établissement aux Verrières, y logeait. Puis, cela appartient à un Loclois, nommé Klaus, qui le vend à Bosquet. Enfin, la famille Monnier s'y installe.

L'empierrement dans ce clos (qui cède la place à une piscine privé) servira pour construire les places de parc devant la « Maison du Village ». Sur l'actuelle place de parc, il y avait une fontaine taillée datant de 1789. Elle sera transférée et installée vers la Croix-Blanche à St-Aubin un certain temps avant de revenir à Sauges en 1957 devant les vigneron Banderet.

Nous sommes dans la rue de Vaumarcus à l'Ouest et regardons vers l'Est. À droite, la « Maison du Village » et, au fond à droite, la « Vieille Maison ».

Informations récoltées chez Mmes Cosette Ribaux, ancienne tenancière du kiosque de St-Aubin, Marie-Louise Woehrle et M. Pierrot Banderet, les deux à Sauges.

*Cf Louis Nussbaum, dans la Feuille d'Avis de la Béroche
« La Maison du Village de Sauges », le 6.8.2004.
« La Béroche d'autrefois », le 28.2.2003
« La société de la jeunesse de Sauges », le 28.3.2003*

*Le Courrier du Vignoble
« 100 ans Saint-Aubin-Sauges, 1888-1988, le 9.6.1988*



Sauges, centre du village. 16 juillet 1917

VAUMARCUS

COMMUNE DE LA GRANDE BÉROCHE



Vaumarcus, le bas du village, 2 juillet 1908

La ligne de chemin de fer a 50 ans. Vaumarcus est à gauche, à l'Ouest, avec les trois maisons à gauche de l'image et le château. À droite depuis la maisonnette de l'horticulteur sur l'image, à l'Est, est Sauges (St-Aubin - Sauges). C'est la petite rivière la Vaux, dans le vallon de la Vaux, qui sépare la commune de Vaumarcus et de Sauges (depuis 20 ans fusionné avec St-Aubin, 1888)

Au milieu à gauche : Le Petit Clos 1 : le relais, l'auberge du « Cheval Blanc », des diligences postales. C'est ici que les attelages devaient être doublés pour effectuer la montée sur le village de Sauges. Au patrimoine architectural neuchâtelois, la note 2 (note 1 le temple de St-Aubin !) fut appliquée pour cette bâtisse, construite en 1771 à toit à la Mansart et bien conservée. En 1830, la fille de l'aubergiste Samuel Aeschmann épouse le jardinier André Menet. En 1871, avec un autre jardinier et rosieriste Tinembart, une dynastie d'horticulteurs et rosieristes s'activeront à Vaumarcus et rayonneront loin à la ronde jusqu'en 2001.

C'est Adolphe Hauser, arrière-grand-père du dernier rosieriste Bernard Hauser, qui est à l'origine de la séparation et spécialisation :

- les fleurs coupées des Frutiger dans le petit clos à gauche avec les serres derrière la ligne de chemin de fer et
- les rosiers des Hauser dans la première des deux maisons de Vaumarcus (au milieu à gauche). Cette maison servait à l'époque de Poste et c'est la plus ancienne maison de Vaumarcus. L'annexe à gauche avec le toit légèrement décalé est l'exploitation du rural pour les rosiers.



Le « Petit Clos » est repris en 2009 par les frères Tomas et Eleuterio Alcalá. Ils y produisent et affinent la pata negra, le jambon ibérique du cochon laineux. D'ailleurs, les premiers furent élevés en dessus du Camp de Vaumarcus par la famille Berger. Un magasin et un accueil pour la dégustation sont installés au rez-de-chaussée et la cave et le galetas hébergent alternativement une sorte de transhumance deux fois par an pour les Jamòn (jusqu'à durant 5 années !) www.lesfreresalcala.ch

En haut à droite : le château de Vaumarcus. Le doute persiste concernant l'origine de Seigneurs de Vaumarcus ; deux origines semblent le plus plausibles : le rattachement à la maison d'Estavayer (comme La Béroche). Un sceau de 1248 de Renaud de Valmarcuil rappelle l'écusson d'Estavayer, puis d'autres Seigneurs de Vauxmarcus ont des noms de la maison de Grandson.

Actuellement c'est un business center, un lieu gastronomique et événementiel. www.caiv.ch

Au milieu à droite : le premier poste de la gendarmerie neuchâteloise du côté du canton de Vaud, maison construite en 1898 avec deux cellules. Le Sergent Pache avait été le dernier à ce poste avant d'être transféré à St-Aubin. Cette maison avait été acquise par la famille Wydler en 1956.

Entre le château en haut à droite et la maison Wydler à droite de l'image, nous apercevons un chemin raide, la dérupe, qui mène à Sauges. C'est le plus vieux tracé le long du lac entre Yverdon et Neuchâtel après la Vy d'Etra des romains. Sur Vaumarcus, le chemin montait tout aussi raide vers le cimetière de Vaumarcus pour joindre la Raisse et Concise. Cet ancien chemin cantonal est devenu la route du Vignoble.

Avec la construction du chemin de fer, une route devant l'ancienne gendarmerie voit le jour ; elle longe le chemin de fer vers l'Est avec un passage à niveau à quelques cent mètres à l'Est.

Le chemin de fer Franco-Suisse est inauguré le 7 novembre 1859 : il mène depuis Vaumarcus à Frienisberg. Une autre compagnie (OS) desservira, depuis Vaumarcus, Yverdon et La Neuveville.

C'est seulement à partir du 10 juin 2001 que le nouveau tronçon à double voie sera réalisé entre Onnens / Bonvillars et Gorgier / St-Aubin.



Vaumarcus, vue panoramique du village

À gauche de la carte, voie double devant Vaumarcus, puis voie unique des CFF qui serpente vers St-Aubin. Au centre se distingue l'ancien passage à niveau. Il s'agissait de la maison carrée qui hébergeait dans les années 40-50 les Baud, serrurier plus tard à St-Aubin. La maman Irma Roulin (la sœur de Jean Roulin, en bas de Bayard) était garde-barrière. Le nouveau chemin entre la ligne de chemin de fer et le lac vers St-Aubin passe en lacets proche de la maison blanche isolée avec tourelle. Il s'agit de la première maison construite sur le Littoral entre Vaumarcus et Tivoli, Sauges. C'était d'ailleurs la demeure du conseiller fédéral soleurois Hermann Obrecht (1882-1940), il était en fonction de l'économie publique de 1934 à 1940.

En avant-plan, sur le plat au Sud du chemin de fer, se trouvait une clinique et le restaurant de la Mouette, les deux démolis. Nous voyons toujours le majestueux domaine viticole arborisé des vigneron François et Ruth Borel.

Le dernier train à travers la Béroche, à ciel ouvert, a circulé de Genève à Bâle le 30 mai 1999.





Vaumarcus, la Malakoff

Photo hivernale de la Malakoff, un poste douanier sur l'ancienne route cantonale (actuellement la route de la Rochelle, appelée communément route du Vignoble) jusque dans les années 1850, période de l'abolition du prélèvement de la douane notamment pour le transport du sel (avec la construction du chemin de fer) !

Cette tourelle a été baptisée ainsi par similitude avec un incident historique qui avait défrayé la chronique, les esprits s'échauffaient par la guerre de Crimée qui opposait le Tzar des Russes contre les alliés (sic). Les alliés étaient des Français, Anglais, Turcs et ... des mercenaires suisses. Il s'agissait du siège de Sébastopol durant quatorze mois. La tour de Malakoff a été sa fortification significative. Elle avait finalement été prise d'assaut pour sauver l'empire ottoman de l'invasion russe (sic)

Actuellement, c'est devenu une capite et un cernotzet, peint en jaune canari, et blottit dans les vignes sur Vaud et Neuchâtel, entre le Camp de Vaumarcus et l'admirable cimetière de Vaumarcus.

Michel Broillet écrivit ceci dans le journal FAN-L'Express, le 28 novembre 1981 :

« Ancien poste de douane, La Malakoff transformée en carnotzet !

Sur le lieu-dit « Au pâturage des ânes », à Vaumarcus, se dresse un petit bâtiment dont la construction remonte vraisemblablement au début du XIX^e siècle. Baptisé la « Malakoff » par la vox populi, il aurait abrité, au temps des diligences, le poste de douane cantonal avant d'être utilisé comme maison de vignes sur le domaine du château. Une cure de jouvence, en cours, va transformer en un carnotzet privé cette ancienne bâtisse qui attise singulièrement la curiosité des chercheurs et des amoureux des choses du passé. Vaumarcus fourmille d'ailleurs d'énigmes historiques ! Même son nom, qui serait issu de l'appellation romaine de « Vallis Mercurii » en raison d'un temple dédié à Mercure dans les gorges de la Vaux, est contesté par certains historiens, Les origines de son château non plus ne sont pas connues. Et, la « Redoute des Bourguignons » n'est qu'un vestige parmi bien d'autres sur lesquels planait un lourd mystère auréolé de mille légendes.

Une énigme la « Malakoff » en pose aussi une aux férus d'histoire locale, d'autant plus qu'aucun document officiel n'a pu être retrouvé au sujet de cette petite maison. Pourtant, il est presque certain que cette dernière a joué un rôle dans la vie publique de la Principauté, puis de la jeune République de Neuchâtel en abritant le poste de douane et de péage cantonal, ceci jusqu'au milieu du XIX^e siècle. La loi abolissant les péages cantonaux et conférant le monopole douanier à la Confédération fut en effet votée le 30 juin 1849 et devait entrer en vigueur quelque temps plus tard. Ni aux archives de l'État, ni à celles de la commune de Vaumarcus, ni au Registre foncier du district, on ne trouve trace du nom de « Malakoff ». Ce petit bâtiment, d'une surface de 18m², figure déjà sur les premiers relevés cadastraux du Registre cantonal, dont l'introduction remonte à 1912. Ceux-ci présentent des noms de lieux, fort évocateurs, tels que : « En Ballalière », « Bois Monney », « Aux Bandes » et, celui qui nous intéresse plus particulièrement, « Au pâturage des ânes » constitué de champs et de vignes. Mais, point de « Malakoff » ! C'est dire que ce nom est attaché à la bâtisse seule, baptisée ainsi par la population de la région.

A ses yeux, le petit poste de péage neuchâtelois présentait une certaine similitude avec la célèbre Tour Malakoff défendant Sébastopol, dont la

similitude avec la célèbre Tour Malakoff défendant Sébastopol, dont la chute, le 8 septembre 1855, après une longue et héroïque résistance, mit fin à la guerre de Crimée. Victorieux sur les redoutes de Malakoff, Mac-Mahon, à l'annonce que le terrain était miné, avait alors lancé sa fameuse réplique : « J'y suis, j'y reste ! ». La guerre de Crimée opposait, d'une part, la Turquie, la France et l'Angleterre qui voulaient maintenir l'intégrité de l'Empire ottoman, et, d'autre part, la Russie dont le Tsar aspirait à s'emparer de Constantinople. Elle se termina au profit des Alliés après la prise de Sébastopol. Ses faits d'armes, ses anecdotes, puis la victoire eurent un énorme retentissement dans toute l'Europe. Le commandant de l'Armée d'Orient, Aimable Jean-Jacques Pélissier, obtint en signe de reconnaissance le bâton de maréchal de France et le titre de Duc de Malakoff ! D'autre part, des quartiers, alors en construction, furent baptisés « Malakoff ». On en trouve notamment un à La Chaux-de-Fonds et un autre dans la banlieue Sud de Paris qui a été érigé en commune en 1881.

La célèbre déclaration « J'y suis, j'y reste ! » de Mac-Mahon sur la fortification de Malakoff n'est sans doute pas étrangère au nom donné au petit poste douanier de Vaumarcus. En effet, après l'avènement de la République neuchâteloise, il y eut l'adoption de la loi abolissant les péages cantonaux et donnant à la Confédération seule la compétence en matière douanière qui commença à déployer ses effets dès 1850. Cependant, un seul trait de plume juridique ne pouvait effacer d'un seul geste la barrière de l'extrémité Sud-Ouest du canton et les habitudes qui y avaient été enracinées depuis des siècles ! Le chemin de fer du Pied du Jura, inauguré en grande pompe en novembre 1859, ne s'arrêtait-il pas à Vaumarcus ? La « Malakoff » était toujours là sur la route vers Yverdon et Lausanne... Elle l'est encore aujourd'hui après avoir été reléguée au rang de maison de vignes pendant longtemps. Des travaux de réfection viennent d'y être entrepris afin de la transformer en carnotzet. Du poste de gabelous à la pinte, un long-regard sur l'histoire des hommes !

Mais le Malakoff est aussi une gourmandise vaudoise de fromage frit. C'est quasi une AOC de la Côte vaudoise et un héritage des mercenaires suisses de la bataille de Malakoff, néanmoins à une éclaboussure de la frontière neuchâteloise proche des « Rochats », en dessus de Provence, nous pouvons en déguster durant la saison d'été à « La Combaz » !

<https://www.buvettes-alpage.ch/combaz>

REMERCIEMENTS

Le Conseil communal remercie vivement Messieurs Hansueli Weber, Lucien Weber et Jacques Laurent qui ont permis la concrétisation de ce calendrier et des textes s'y rapportant. Ils ont dû prendre contact avec certain·e·s habitant·e·s pour trouver des photos et cartes postales représentant des lieux emblématiques de nos six villages et discuter avec d'autres villageois·es afin de trouver des anecdotes notoires et intéressantes. Cela a été un réel travail de recherches sur lequel ils ont passé passablement de temps.

Un grand merci également à la chancellerie pour la mise en forme du calendrier, la réalisation du livre et son graphisme ainsi que l'idée et l'exécution de l'avant/après de chaque image.

M. Hansueli Weber

Références

Fresens p. 04 - 05
Montalchez p. 07 - 10
Saint-Aubin-Sauges p. 11 - 26
Vaumarcus p. 27 - 34

M. Lucien Weber

Références

Gorgier p. 05 - 06

M. Jacques Laurent

Références

Bevaix p. 01 - 02

